

Maison Brandt

En 1915, Jules Brandt acheta cette maison et le parc de 5500 m² à Mme Valadier née Parade, actrice, qui en était propriétaire depuis 1894. La demeure disposait d'une salle de billard. Une partie du parc fit l'objet d'un lotissement par la SCI les Cèdres, en 1979 avec la création de 38 pavillons et des voies Montaigne et La Boétie. La maison elle-même, et le reste du parc dont une grande serre furent cédés à la commune qui, après un programme de rénovation, une mise à disposition de locaux pour la Bibliothèque Départementale (1982), y installa le Conservatoire de Musique et de Danse en 1987. La Cd-thèque occupera le logement du gardien de septembre 2008 à décembre 2015. La propriété est mise à la disposition de la Communauté d'agglomération Val d'Yerres/Val de Seine qui projette de faire des travaux de rénovation du bâtiment.

Jules Brandt

D'origine alsacienne, né le 13 mai 1882, il fait des études d'électricité à l'Ecole professionnelle de Vierzon (1895-1899) et à l'Ecole des Arts et Métiers. Il fait son service militaire au 132^{ème} régiment d'infanterie et au 9^{ème} chasseur. Mobilisé au 332^{ème} régiment d'infanterie à Reims en 1914, il est blessé le 11 octobre à Beuvraignes et envoyé en convalescence à Lamblore, en Eure-et Loire, au château de la Motte transformé en hôpital. Là, il se passionne pour les moyens d'attaque et de défense qu'il a jugés nettement insuffisants au front. Il imagine et dessine le plan d'un petit canon léger portatif (obusier pneumatique) qui pourrait répondre aux besoins et, notamment aux Minenwerfen des tranchées adverses (le mortier de 60 millimètres à tir courbe). Il fait concevoir l'arme par son frère Edgar. L'idée est remarquée par la hiérarchie et, selon les versions, blessé et démobilisé ou détaché afin de pouvoir se concentrer à l'industrialisation de son invention, Edgar rentre à Paris. Il est mis en sursis d'appel le 30 décembre 1914.

Dès janvier 1915, Jules crée, à Crosne, « les établissements Brandt », une usine pour la fabrication des obus destinés à l'obusier précité. Il achète le moulin de Villeneuve-Saint-Georges et loue des terrains dont il se portera acquéreur plus tard. Il construit des ateliers, une cantine, des casemates pour entreposer les munitions et pense même à la pouponnière pour les femmes mères qui fabriquent les munitions. Le transport est assuré par une petite voie ferrée reliant le moulin de Villeneuve à celui de Senlis. Plus d'une centaine de femmes de la commune et des villes voisines travaillent dans l'usine.

Il devint directeur de la compagnie de téléphone Edison à Paris avant de créer sa propre société d'électricité. Il joua un grand rôle dans le domaine de la construction électrique : éclairage du métro parisien, projecteurs sous-marins... Après la guerre, Jules Brandt lance « l'éclairage rationnel » et a comme principaux clients, les PTT, les Chemins de Fer et les terrains d'aviation. Il aura 5 usines dont celle de Crosne, réaménagée.

Il est président du Conseil d'administration et administrateur délégué de la Compagnie de Construction et d'application électro-magnétique à Pantin.

Inventeur d'appareils spéciaux pour l'éclairage des terrains d'aviation, il réalisera également un avion et un moteur à essence sans piston ni soupape qu'il avait adapté sur une voiture de sa conception : pas de porte latérales, entrée par l'avant. Ce modèle fut présenté au Salon de l'Automobile 1949. Par manque de partenaires industriels, ce prototype baptisé « Reine 1950 » ne fut pas commercialisé. Il fut également un précurseur de l'éolienne individuelle. Il a réalisé l'équipement électrique du paquebot Normandie.

Jules était un homme discret, amoureux de son jardin et plein d'imagination. Pour pallier les restrictions alimentaires pendant la guerre 1939-1945, il adapta dans la grande serre des techniques de culture lui permettant de récolter fruits et légumes durant l'hiver. Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 31 décembre 1927 (décoration remise par son frère Edgar le 15 février 1928), il était également Conseiller du Commerce extérieur, membre du Comité de Direction de la Foire de Paris, il meurt dans sa propriété de Draveil le 23 octobre 1959.